



© Deana Dikeman

Réseau LUX #1

a ppr oc he & unRepresented
Arles, les Rencontres
de la photographie
Biennale de l'Image Tangible
Boutographies
BPM - Biennale
Photographique de Mulhouse
Circulation(s)
Festival du Regard
Itinéraires des Photographes
Voyageurs
Les Villes Invisibles
L'été photographique
de Lecture
Mesnographies
Nicéphore +
Les NUITS PHOTO
Paris Photo
Phot'Aix
Photoclimat
PhotoSaintGermain
Planches Contact
Polycopies
Promenades Photographiques
QPN - Quinzaine
Photographique Nantaise

L U X

21 festivals
et foires
de photographie
s'exposent du
06 nov au
08 déc 2024

DOSSIER DE PRESSE



© Robin Lopvet

Sommaire

Réseau LUX #1

- 03 Édito : présentation du projet
- 04 Artistes présentés

Le réseau LUX

- 06 Présentation
- 07 Les 23 membres
- 08 La carte des membres

Festivals et expositions présentés

- 09 *a p p r o c h e*
- 10 *Arles, les Rencontres de la photographie*
- 11 *Biennale de l'Image Tangible*
- 12 *Boutographies*
- 13 *BPM - Biennale de la photographie de Mulhouse*
- 14 *Circulation(s)*
- 18 *Festival du Regard*
- 19 *Itinéraires des Photographes Voyageurs*
- 21 *Les Villes Invisibles*
- 23 *LES NUITS PHOTO*
- 24 *L'Été photographique de Lectoure*
- 25 *Mesnographies*
- 26 *Nicéphore+*
- 27 *Phot'Aix*
- 29 *Photoclimat*
- 31 *PhotoSaintGermain*
- 32 *Planches Contact*
- 36 *Promenades Photographiques*
- 37 *QPN - Quinzaine Photographique Nantaise*

- 38 Infos pratiques

- 39 Contacts

Le Réseau LUX organise la 1ère édition d'un événement inédit baptisé Réseau LUX #1. Les membres du Réseau LUX - soit 23 festivals et foires de photographie en France, se rassemblent à Paris dans un lieu insolite et éphémère: La Poste Rodier, ancien centre de distribution du courrier de 1200m2, au cœur du IXe arrondissement, propriété de La Poste Immobilier, filiale immobilière du groupe La Poste. Du mercredi 6 novembre au dimanche 8 décembre 2024, l'ensemble des membres du Réseau LUX y proposent une exposition, une projection et/ou un projet représentatif de la ligne éditoriale de leur événement.

Pour la première fois dans l'histoire de la photographie, l'ensemble des organisateur-ices de foires et festivals français unissent leurs forces pour créer un événement, monté en un temps record, qui illustre leur action sur le territoire, preuve de la puissance du maillage de ces organisations en France.

Réseau LUX #1 est un véritable laboratoire d'une nouvelle façon de concevoir un projet culturel et artistique basé sur le collectif, la mutualisation des moyens et la solidarité. L'addition de toutes les expertises et la synergie des compétences créent de la valeur au niveau collectif. En regroupant les ressources et en les mettant à la disposition de la communauté artistique, cet événement permet la réalisation de projets ambitieux et novateurs, hors de portée pour des petites organisations.

Faire venir à Paris les meilleures expositions montrées en région, en donnant de la visibilité à des artistes et en cessant de produire pour une seule édition, avec l'objectif d'atteindre la sobriété (pilier de la transition écologique) voilà l'esprit de Réseau LUX #1. C'est enfin l'occasion de mettre en pratique les valeurs communes de coopération, d'entraide, d'éco-responsabilité et de transmission au plus grand nombre.

Réseau LUX #1 se veut une sorte de « hub du monde de la photographie » convivial et accessible gratuitement à tous et toutes ; une nouvelle voie, une nouvelle façon de « créer ensemble » qui, nous l'espérons marque le début d'une grande aventure pour le Réseau LUX et l'ensemble de ses membres.

a ppr oc he & unRepresented

Un monde en mue, Sylvie Bonnot

Arles, les Rencontres de la photographie

Le Best Of, Nuit de l'année 2024

Biennale de l'Image Tangible

Vestiges of the Unearthed, Victoria Ahrens
Installation collective de François Ronsiaux / Dominique Clerc / Philippe Calandre / Vidya Kelie / Nadia Rabhi / Jean-Baptiste Perrot

Boutographies

Je ne veux plus vous voir (mais c'est provisoire), Laura Lafon Cadilhac

BPM - Biennale de la Photographie de Mulhouse

First proposition - Word images & myth, 2023, Ange Frédéric Koffi

Circulation(s)

FOCUS UKRAINE

I joke therefore I am, Maryna Brodovska
Safe Threat / Boats / Faces, Dima Tolkachov
« Okolotok », when scary fairy tales turn into reality, Yevheniia Laptii
Don't Look at the Pain of Others, Lisa Bukreyeva

Festival du Regard

Leaving and waving, Deanna Dikeman

Itinéraires des Photographes Voyageurs

Mythos / La maison sans nom, Nía Diedla
Le murmure des égarés, Aurélia Frey

Les Villes Invisibles

Comme une romanité du futur, Fabrice Jurquet
Question de nature, Laurent Gueneau

LES NUITS PHOTO

Projection : Les lauréats 2024

L'été photographique de Lectoure

Robin Lopvet

Mesnographies

Leaving one for another, Olgaç Bozalp

Nicéphore+

Robe, Arina Essipowitsch

Phot'Aix

Elle était une fois, Tamachaôts..., Djamila Beldjoudi-Calin
Après les cigognes, Vanessa Kuzay

Photoclimat

Love and Justice, Laetitia Ky

Pictures of Junk, Vik Muniz

PhotoSaintGermain

Nord-Ouest, Pascal Amoyel

Planches Contact

L'autonomie de la nature, Jacopo Benassi

Administrations normandes, Olivier Culmann

Non Fiction, Henri Kisielewski

Time Machine Dreaming In Deauville,

Max Pam

Promenades Photographiques

Campus, workshop collectif

QPN-Quinzaine

Photographique Nantaise

Répliques, Mayotte en république,

Franck Tomps

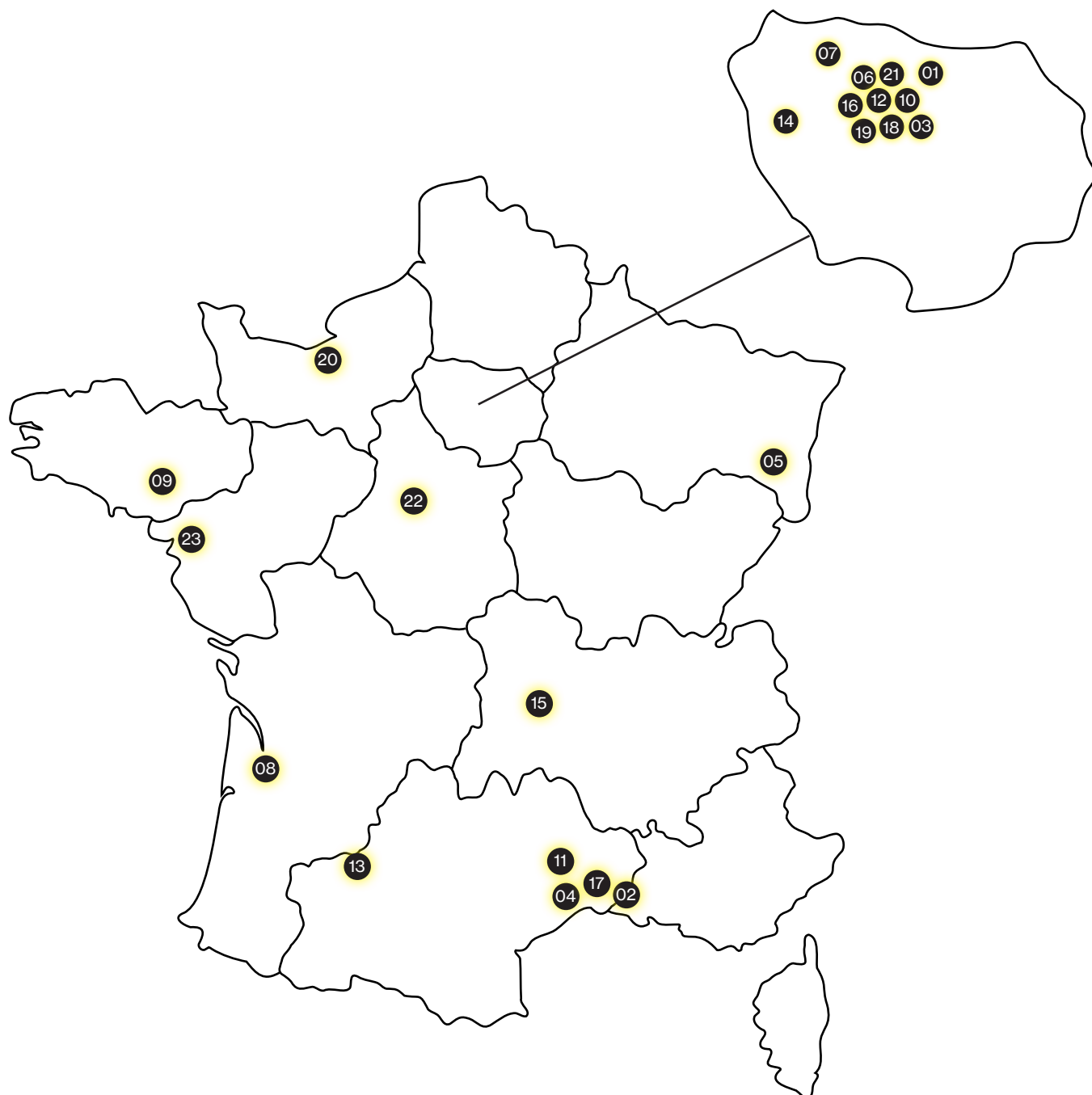
L'association Réseau LUX est un réseau professionnel national de festivals et foires qui œuvrent à la diffusion, la transmission et la valorisation de la photographie. L'objectif du Réseau LUX est de fédérer de nombreuses manifestations aux programmations riches et variées autour d'énergies et d'engagements partagés.

Le Réseau LUX rassemble des festivals et foires d'échelle, d'ampleur, de territoire et de moyens différents souhaitant se réunir autour de la photographie et de la place de l'image dans les enjeux contemporains.

Le Réseau LUX accompagne ses membres dans la professionnalisation, la valorisation de leurs activités et dans la représentativité de la diversité de leurs métiers, facilitant les passerelles entre les différents membres afin de mettre en place une véritable politique de coopération et de solidarité.

La mutualisation de la réflexion, le partage d'expériences et les actions collectives sont les valeurs du Réseau LUX, qui se dote d'un outil afin de consolider, renforcer et défendre leurs rôles d'acteurs économiques et culturels indispensables au rayonnement de leurs territoires.

Foire	a ppr oc he & unRepresented	Paris	www.approche.paris
Festival	Arles, les Rencontres de la photographie	Arles	www.rencontres-arles.com
Festival	Biennale de l'Image Tangible	Paris	bit20.paris
Festival	Boutographies	Montpellier	www.boutographies.com
Festival	BPM - Biennale de la Photographie de Mulhouse	Mulhouse	www.biennale-photo-mulhouse.com
Festival	Circulation(s)	Paris	www.festival-circulations.com
Festival	Festival du Regard	Cergy Pontoise	festivalduregard.fr
Festival	Itinéraires des Photographes Voyageurs	Bordeaux	www.itiphoto.com
Festival	La Gacilly	La Gacilly	www.festivalphoto-lagacilly.com
Festival	La nuit du photojournalisme	Paris	dysturb.com
Festival	Les Villes Invisibles	Nîmes	www.negpos.fr
Festival	LES NUITS PHOTO	Paris	www.lesnuitsphoto.com
Festival	L'été photographique de Lectoure	Lectoure	centre-photo-lectoure.fr
Festival	Mesnographies	Les Mesnuls	www.mesnographies.com
Festival	Nicéphore+	Clermont Ferrand	www.festivalphoto-nicephore.com
Foire	Paris Photo	Paris	www.parisphoto.com
Festival	Phot'Aix	Aix en provence	fontaineobscur13.wixsite.com
Festival	Photoclimat	Paris	photoclimat.com
Festival	PhotoSaintGermain	Paris	www.photosaintgermain.com
Festival	Planches Contact	Deauville	planchescontact.fr/fr
Foire / Festival	Polycopies	Paris	www.polycopies.net
Festival	Promenades Photographiques	Blois	promenadesphotographiques.com
Festival	QPN - Quinzaine Photographique Nantaise	Nantes	www.festival-qpn.com



- | | |
|---|---|
| 01 a ppr oc he & unRepresented | 13 L'été photographique de Lecture |
| 02 Arles, les Rencontres de la photographie | 14 Mesnographies |
| 03 Biennale de l'Image Tangible | 15 Nicéphore+ |
| 04 Boutographies | 16 Paris Photo |
| 05 BPM- Biennale de la photographie de Mulhouse | 17 Phot'Aix |
| 06 Circulation(s) | 18 Photoclimat |
| 07 Festival du Regard | 19 PhotoSaintGermain |
| 08 Itinéraires des Photographes Voyageurs | 20 Planches Contact |
| 09 La Gacilly | 21 Polycopies |
| 10 La nuit du photojournalisme | 22 Promenades Photographiques |
| 11 Les Villes Invisibles | 23 QPN -Quinzaine Photographique Nantaise |
| 12 LES NUITS PHOTO | |

Sylvie Bonnot *Un monde en mue*

Sylvie Bonnot arpente les forêts, de la Guyane à la Bourgogne, et témoigne des mutations causées par le dérèglement climatique sur ces espaces naturels. L'artiste est aussi fille de forestier. Cette part intime a été ravivée lors de la destruction de la forêt familiale par une tempête fin 2019. Elle revenait alors d'un voyage au bout du monde, dans l'aridité du Cosmodrome de Baïkonour au Kazakhstan, site de lancement du mythique lanceur de satellite Soyouz (...).

Sylvie Bonnot a accompagné le travail des forestiers dans l'entretien et la surveillance des forêts bourguignonnes, sur ses terres natales, puis dans plusieurs régions françaises (Bourgogne, Rhône, Savoie, Guyane). Arbres, femmes et hommes, machines face aux transformations des forêts... Marcher, tailler, transformer, observer, comprendre... La révélation d'un univers à la fois intimement lié à son histoire familiale, mais laissé à distance par le souhait d'autres devenirs. C'est ainsi que l'aventure forestière s'est immiscée au cœur de l'odyssée spatiale (...). L'humanité et ses vains rêves d'Ailleurs, la résilience des forêts face au dérèglement climatique, à l'action destructrice des hommes : deux luttes pour une survie, deux utopies



créatrices d'imaginaires, de paysages réels et mentaux que Sylvie Bonnot fait émerger de la matière photographique. Le procédé de la « mue » qui se traduit par un décollement délicat de la membrane argentique des tirages suivi d'une transposition de la gélatine vers d'autres supports cristallins un frissonnement du paysage. Le spectateur se trouve plongé dans la matière : les arbres redeviennent bois, les machines révèlent leur animalité, les archives de l'activité humaine se métamorphosent en objets poétiques.

Hélène Jagot, Directrice des musée et Château de Tours

La photographe

Née en France en 1982, Sylvie Bonnot vit et travaille en Bourgogne. Elle est représentée par la Hangar Gallery, Bruxelles. Photographe plasticienne, elle développe de nouveaux modes de transfigurations de l'image interrogeant notre rapport au vivant et à l'image photographique.

Lauréate de la résidence ECPAD X ADAGP, 2024 et de la Grande Commande Photo pilotée par la BnF, ses expositions incluent : *Décoller-Atterrir*, solo show au Château de Tours, 2024, *UNIQUE*, *Beyond photography*, Hangar, Photo Art Center, Bruxelles, 2024, *La France sous leurs yeux & Épreuves de la matière*, BnF, 2023-24, *Rencontres photographiques de Guyane*, 2023, *Géographies d'une fusée*, CNES, 2023, *Le sens de la pente*, Centre d'Art d'Ugine, 2022, *Baïkonour Tour / Vol.2*, Interface, 2022, a ppr oc he, 2021, *Mobile/Immobile*, Musée des Archives Nationales, 2019, *Le Baïkal Intérieur*, *Le Bleu du Ciel*, 2018, *Contre-Courants*, Musée de La Roche-sur-Yon, 2018, *Nuit Blanche 2017*, Cnes, Paris.

Son travail fait l'objet de publications monographiques, ses œuvres présentent dans de nombreuses collections publiques et privées.

La foire

a ppr oc he

A PPR OC HE

8^e édition

7 – 10 novembre 2024

Le Molière, 40 rue de Richelieu - Paris I

Fondée et dirigée par Emilia Genuardi depuis 2017

www.approche.paris

ARLES, LES RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE *présentent*

Nuit de l'année 2024, Le Best Of

exclusivité

Depuis 2005, l'événement festif incontournable de la semaine d'ouverture des Rencontres d'Arles, premier festival international de photographie, est une promenade visuelle à travers une cinquantaine de propositions projetées en boucle sur de grands écrans disséminés dans les rues de la cité provençale. Coups de cœur et cartes blanches sont proposés pour cette grande fête de la photographie.

La Nuit de l'Année 2024 ayant été annulée en raison d'intempérie, le festival propose exceptionnellement une sélection de la programmation de la dernière édition à Réseau LUX #1 du 6 novembre au 8 décembre 2024.

Direction artistique : Aurélien Valette, assisté de Lia Ducos

Carte blanche flâneur

**Matthieu Gafsou, Antoine Leisure,
Nancy-Wang Musisá, Alassan Diawara** -
Fragments of a Street (5')

Sur une proposition de Samuel Kirszenbaum

Benoît Rousseau - In Flames Paris Ballroom Scene (3')

Sur une proposition de The Social Center of Photography

Alicja Łabądz - Strike a Pose (3')

Sur une proposition de Galerie Gomis

Kyle Weeks - Good News (3')

Maï Lucas - Hip Hop Diary of a Fly Girl (4')

Carte blanche parad

**Gusmano Cesaretti, Valerie J. Bower,
Francisco Chito Banda, Michael Krim,
Joe Suitcase** - Fragments of Los Angeles (7')

Jack Hyde - Start From the Beginning (3')

Robin Lopvet - New New York (4')

Orejarena & Stein - American Glitch (4')

Harley Weir - Men at Work (5')

Théo Saffroy - Reines du Ring (2')

Ibrahim Cissé - Could Be the Last (2')

Sur une proposition de Solarium

Sarah Makharine - (B)Romance (2')

The Tilawin Project - À nos lèvres suspendues (3')

Camille Farah Lenain - Made of Smokeless Fire (3')

Tchane Çağan Okuyan - Kebab Project (3')

Grande Commande Nationale Photojournalisme

(Ministère de la Culture / BNF)

Sinawi Medine - Hospitalités (3')

Anyà Tsaruk - Mother land (3')

Riska Munawarah - This is Us (3')

Amit Machamasi - Not the Same Anymore (3')



© Orejanrena & Stein

Théo Giacometti - Pour qui chanteront les sirènes (3')

Andrés Larrain Araneda - Las Costras del Paisaje (3')

Sur une proposition de Momentum

Holly Lynton - Beyond the Bounds (4')

Sur une proposition de Bats'i Lab

Diego Moreno - Malign Influence (3')

Elena Helfrecht - Plexus (3')

Le festival

Depuis plus de 50 ans, Les Rencontres d'Arles, festival annuel de photographie, participent aux côtés de grands noms de la photographie à la transformation et la diffusion de cette pratique.

Année après année, le festival se veut le décrypteur d'un monde qui change.

Durant l'été, le public est invité à découvrir près de 40 expositions dans des lieux patrimoniaux, contemporains, voire inattendus. Lieu d'échange, le festival invite artistes et commissaires au programme à rencontrer le public lors de divers temps forts. En marge des expositions, les soirées continuent de faire vibrer Arles pour la photographie.

Les Rencontres d'Arles s'inscrivent toute l'année dans la pratique photographique, l'éducation du regard et l'initiation à la lecture des images.

Depuis 2016, le Grand Arles Express témoigne de la vitalité et de la diversité des projets photographiques dans le Grand Sud.

Le festival s'exporte aussi à l'étranger, comme à Xiamen, en Chine, avec le Jimei x Arles International Photo Festival.

Arles, les Rencontres
de la photographie
Fondées en 1970
Directeur artistique :
Christoph Wiesner
www.rencontres-arles.com

ARLES
LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE

Victoria Ahrens *Vestiges of the Unearthed*

« Vestiges of the Unearthed » décrit la poussière résiduelle de la sublimation chimique de la pyrite et des oxydes de fer, de l'extraction de l'argent et du cuivre, qui crée des rouges foncés, des violets, des bleus, des verts et des roses sur les paysages post-industriels du Portugal, de l'Altiplano des Andes et des côtes du Royaume-Uni, d'où mes ancêtres étaient originaires. J'ai passé ces dernières années à faire des recherches, à marcher et à collecter dans ces sites souvent abandonnés, en utilisant les pigments géologiques qui s'y trouvent pour exposer et développer mes films photographiques et mes plaques de photogravure in situ. Ces trois lieux représentent les sites des premières industries chimiques et minières, où les ceintures minérales, encore exploitées aujourd'hui, révèlent les métaux utilisés dans l'industrie de la photographie et de la gravure et leur position étroitement liée dans l'histoire coloniale, migratoire et minière. Ce sont aussi les espaces dans lesquels j'ai grandi et que je redéfinis à travers la découverte d'une archive de tirages argentiques de mon grand-père, réalisés lors de ses voyages dans les années 1920 et 1930, à travers le Royaume-Uni, l'Europe et l'Amérique du Sud. Je cherche ainsi à créer un dialogue avec ces images à travers le temps.

La photographe

Victoria AHRENS Née en 1972, a vécu en Argentine de 1973 à 1991. Vit et travaille à Londres.

Doctorat en pratiques photographiques au Birkbeck College de Londres, Maîtrise en gravure au Camberwell College of Art.

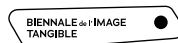
Elle crée des photogravures et des sculptures photographiques hybrides avec des espaces marginaux, où le mythe, l'histoire et la mémoire s'entremêlent. Travaillant dans la traduction de films analogiques sous forme de pratiques numériques hybrides, Victoria Ahrens s'intéresse aux questionnements liés à la matérialité des fragments photographiques. Dans le projet El Lugar Perfecto, ces pièces photographiques évoquent notre rapport aux paysages sublimes (l'Altiplano des Andes, ou le fleuve Parana par exemple). Nous voyons le plus souvent ces paysages à travers des écrans. Mais l'artiste ré-imaginaire ces espaces photographiques de telle manière qu'une nouvelle narration puisse voir le jour. Ces photographies interrogent les limites du numérique et la perte d'information qu'induisent l'entropie et la pixellisation des images.



La Biennale de l'Image Tangible présente également une Installation collective de François Ronsiaux / Dominique Clerc / Philippe Calandre / Vidya Kelie / Nadia Rabhi / Jean-Baptiste Perrot

Le festival

Lors d'un mois d'expositions et d'événements situés dans l'Est et le centre de Paris, la Biennale de l'Image Tangible présente une sélection d'œuvres qui tendent à s'émanciper d'un usage classique du médium photographique.



BIENNALE DE L'IMAGE TANGIBLE
Paris, fondée en 2018
www.bit20.paris

Laura Lafon Cadilhac

Je ne veux plus vous voir (mais c'est provisoire)

On n'utilisait pas d'épluche-légumes. On préférait peler les patates avec un couteau sur le journal de la veille. J'ai découvert ça en quittant la maison pour me mettre en colocation. Quelques jours après mon emménagement, je suis partie une journée à la mer avec celle qui deviendrait rapidement mon amie. Dans la voiture, on est tombé sur France-Culture ; ça parlait de René Char, je me souviens avoir imité le présentateur. Je n'avais évidemment jamais entendu parler de lui et à la maison c'était une culture qui ne nous appartenait pas. On tombait dessus, on écoutait deux-trois phrases, on rigolait avant de zapper. Fanny elle, laissait l'émission.

Je me souviens lorsque j'ai intégré une grande école, la honte de me sentir inculte. Mon corps n'avait pas les bons réflexes, les bons gestes. Mon accent trop marqué. Étudier à « Science Po » n'était pas courant pour les miens. J'ai rapidement envié mes nouveaux amis qui avaient grandi dans des familles bourgeoises. Alors que la mienne m'ennuyait et me mettait en colère. J'ai déserté la maison pendant des années.

La photographe

Laura Lafon Cadilhac est photographe et directrice artistique. Diplômée en études de genre et études culturelles à Sciences Po Toulouse et en photographie à l'ESA le 75 à Bruxelles. Elle vit entre Bagnolet et Cannes. Ses travaux photographiques et éditoriaux engagent la fiction et le documentaire, l'intime et le politique. Elle a notamment exposé à PhotoSaintGermain, Photolux, Fictions Documentaires, au FoMu. Elle est la directrice artistique des images de Gaze, la revue des regards féminins et non-binaires. Elle est aussi à l'initiative de Lusted Men, une collection participative de photographies érotiques d'hommes, qui souhaite bouleverser les rôles et les représentations de genre. Enfin, elle travaille comme portraitiste et photographe de presse.



Grâce à la photographie, je suis revenue.

Au début, juste une façon d'immortaliser quelque chose qui allait inévitablement disparaître, le fameux « ça a été » de Roland Barthes. Mes souvenirs d'enfance, le terroir, les traditions. Et pour tuer l'ennui jouer avec l'appareil photo, le tourner vers moi, rêvant de quitter le décor.

Ces images de 2012 sont mon premier travail. Elles trahissent mes racines et sont profondément liées au livre *La Place*, d'Annie Ernaux, où elle écrit « Je suis passée dans ce monde où l'autre côté n'est qu'un décor ».

Le festival

Le festival des Boutographies propose à chaque édition une vingtaine d'expositions sélectionnées suite à un appel à candidatures qui cours jusqu'au 24 novembre 2024. Les prochaines Boutographies auront lieu du 10 mai au 1er juin 2025.



LES BOUTOGRAPHIES
Rencontres Photographiques
de Montpellier, fondée en 2001
Directeur artistique :
Christian Maccotta,
Directeur : Arnaud Laroche
Président : Peter Vass
www.boutographies.com

BPM - Biennale de la Photographie de Mulhouse *présente*

Ange-Frédéric Koffi *First proposition - Word images & myth, 2023*

Cet ensemble d'œuvres tisse des dialogues aux multiples statifications, créant des tensions entre les différentes surfaces de l'impression et de l'image. S'inspirant des théories de Vilém Flusser sur la photographie et l'imagerie numérique comme processus de traduction et d'abstraction, Ange-Frédéric Koffi réalise des numérisations de livres, de transparents colorés, de papiers divers, de ses propres tirages photographiques, pour explorer les limites perceptuelles du savoir. Dans l'une de ces œuvres, la dénomination française « mineure » d'Haïti entre en collision avec la Révolution Haïtienne et le mythe radical qui l'accompagne. Ces fragments, discrètement suggestifs, sont recouverts d'un enchevêtrement sombre de feuilles de bananier, évoquant et préfigurant la plantation. À la périphérie, le mythe et l'instinct peuvent émerger comme des épistémologies alternatives au texte et à la photographie, deux technologies historiques qui furent également des champs de bataille de la subjugation coloniale.

Le photographe

Ange-Frédéric Koffi est né à Korhogo, dans le nord de la Côte d'Ivoire. Son travail explore les articulations complexes du mouvement, du voyage et de l'errance dans l'histoire et la pratique de la photographie. Il applique des réflexions postcoloniales contemporaines à travers diverses formes et dispositifs dans la sphère publique pour générer un impact social. Sa pratique croise librement des disciplines aussi diverses que l'histoire politique, l'histoire des expositions, l'anthropologie et le design. Diplômé de la Sorbonne, de la Haute Ecole des Arts du Rhin (HEAR), de l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL) et de l'Université de Western Cape (UWC), Ange-Frédéric a été lauréat du prix FOAM 2022 (Amsterdam), résident au Zeitz MOCAA (Cape Town) en 2022 et résident Black Rock Sénégal en 2024. Ange-Frédéric Koffi accompagne la BPM-Biennale de la Photographie de Mulhouse depuis 2016, notamment pour la programmation durant les photobook days.



La série présentée a été réalisée avec le soutien de la Résidence Polyominos et la galerie Nosbaum Reding.

Le festival

La BPM-Biennale de la Photographie de Mulhouse a pour objectif de montrer une pratique photographique contemporaine en perpétuel mouvement et interrogation. Le rapport de la production photographique à sa contemporanéité est l'un des axes de la programmation : son rapport à l'évolution du médium mais aussi au contexte écologique, social, économique.

À partir d'une thématique à chaque fois renouvelée, la programmation défend des artistes reconnu-es à l'international tout en découvrant de nouveaux talents, du Grand Est ou d'ailleurs. Depuis 2013, 5 éditions ont eu lieu: Play & Replay (2013), L'autre et le même (2016), Attraction(s) (2018), This is the end (2020) et Corps Célestes (2022), Mondes impossibles (2024).



BPM-Biennale de la Photographie
de Mulhouse
Fondé en 2013
Directrice artistique : Anne Immelé
www.biennale-photo-mulhouse.com

Focus Ukraine

Maryna Brodovska *I joke therefore I am*

Pendant les premiers jours de la guerre en Ukraine, Maryna Brodovska a dû faire le choix de se cacher au sous-sol de la morgue d'un hôpital de Kyiv, à l'abri des bombes et des combats de rue, dans la peur et l'ignorance de ce qui allait suivre. Pour éviter la mort, elle s'est réfugiée au plus proche d'elle, silencieusement, pendant trois jours. Elle nous partage son expérience surréaliste à travers ses textes et collages.

« Cela m'a aidé à voir la beauté de chaque seconde de la vie. Cela m'a donné l'espoir de traverser cette période difficile. J'apprendrai à vivre, à aimer et à rire à nouveau, en regardant droit dans l'abîme de la mort, sans crainte. » - MB



La photographe

Née en 1988 à Mykolaiv (Ukraine), Maryna Brodovska vit et travaille à Kyiv. Elle est titulaire d'une maîtrise en gestion des arts de l'université Dragomanov (Kyiv). Elle est membre active de The Ukrainian Woman Photographers Organization (Association des femmes photographes ukrainiennes), ainsi que tutrice au sein de l'école d'art MYPH. Elle concentre sa pratique autour du collage et de la photographie.

Le festival

Exposition présentée en 2024 dans le cadre de la 14^e édition du festival Circulation(s), au CENTQUATRE-PARIS. Chaque année, le festival présente un panorama de la photographie européenne émergente. Parmi la trentaine d'artistes exposé-es, 4 font partie d'un "focus" sur une scène photographique particulière, en 2024 l'Ukraine. Les expositions du festival s'accompagnent d'un programme événementiel varié, à destination des familles et des professionnel·les.

Circulation(s)

FESTIVAL CIRCULATION(S)
Paris, fondé en 2011
Direction artistique : collectif Fetart
www.festival-circulations.com
www.fetart.org

Focus Ukraine

Dima Tolkachov *Safe Threat / Boats / Faces*

Dima Tolkachov présente trois séries qui évoquent la façon dont la guerre à grande échelle a affecté sa perception de la réalité. Ces projets explorent les conséquences et les symptômes indirects de la guerre à travers des métaphores visuelles et des détails subtils.

Safe Threat (video : 3min45s, réalisée en collaboration avec Maria Matiashova) a été réalisée lors de l'exposition de chars russes détruits sur l'une des rues centrales de Kyiv. La capitale avait alors retrouvé un semblant de normalité. L'artiste insiste sur l'illusion dangereuse que comportait cette exposition : celle de devenir spectateur-ice insouciant-e d'une guerre, quand celle-ci n'en était pourtant alors qu'à ses débuts.

Boats témoigne du basculement psychologique créé par la guerre. L'observation de l'horizon a toujours été pour l'artiste un refuge, apprécié pour ses qualités relaxantes et méditatives. Depuis le début du conflit, le sens s'est inversé : l'horizon est devenu le symbole d'une menace permanente. Il est devenu le lieu d'où les navires de guerre lancent leurs roquettes. Ici, le souffle de l'artiste se fond dans le murmure des vagues et semble redonner au bruit de la mer son sens originel d'apaisement.

Faces a été réalisée à Irpin - une ville largement bombardée et en partie occupée. Incapable, par pudeur, de photographier les visages des habitant-es qui avaient survécu Dima Tolkachov est allé chercher des visages métaphoriques sur les murs des bâtiments, dans les traces d'impacts de balles et d'obus. Une façon pour lui de dépeindre les sentiments de celles et ceux qui ont souffert de l'invasion, sans empiéter sur leur intimité.



Le photographe

Né en 1989, Dima Tolkachov est basé à Kyiv, en Ukraine. Il utilise principalement la photographie comme matériau pour construire des typologies conceptuelles. Depuis le début de l'invasion russe en Ukraine, il s'attache à documenter les traces et à explorer les symptômes moins visibles de la guerre, à travers des métaphores visuelles.

Le festival

Exposition présentée en 2024 dans le cadre de la 14e édition du festival Circulation(s), au CENTQUATRE-PARIS. Chaque année, le festival présente un panorama de la photographie européenne émergente. Parmi la trentaine d'artistes exposé-es, 4 font partie d'un "focus" sur une scène photographique particulière, en 2024 l'Ukraine. Les expositions du festival s'accompagnent d'un programme événementiel varié, à destination des familles et des professionnel-les.

Circulation(s)

FESTIVAL CIRCULATION(S)
Paris, fondé en 2011
Direction artistique : collectif Fetart
www.festival-circulations.com
www.fetart.org

Focus Ukraine

Yevheniia Laptii « Okolotok », when scary fairy tales turn into reality

« "Okolotok" est un ancien mot ukrainien qui désigne un village en autarcie. Cette histoire parle d'un village peuplé d'enfants. Il y a un roi fou, un bouffon qui rêve de s'emparer du pouvoir, une princesse qui vit dans l'obscurité. Ce sont des allégories qui viennent de l'enfance, parce que l'enfance est le refuge de l'imagination, des rêves, des chimères, de l'amour et de l'amitié, mais les contes de fées ne sont pas toujours beaux et sont parfois peuplés de monstres et de démons.

La boucle s'est refermée lorsque les troupes russes sont entrées dans mon village bien réel – ce n'était pas de la fiction. Le 24 février 2022, j'ai vu une colonne de chars russes marcher sur Kharkiv. Pour la première fois, le roi fou me souriait vraiment. Des bouffons en uniforme militaire nous ont dit : "Tout ira bien, il suffit de passer de notre côté". La réalité s'est révélée plus terrible que les effrayants contes de fées. L'Okolotok est devenu réalité. » - YL



La photographie

Née à Kharkiv en 1992, Yevheniia Laptii est diplômée de l'Académie d'État de design et d'art de Kharkiv. Dès 2016, elle participe à de nombreuses expositions individuelles et collectives en Ukraine et à l'étranger. Depuis le 24 février 2022, elle consacre son travail, jusqu'alors dédié à la corporalité, à la guerre russo-ukrainienne.

Le festival

Exposition présentée en 2024 dans le cadre de la 14^e édition du festival Circulation(s), au CENTQUATRE-PARIS. Chaque année, le festival présente un panorama de la photographie européenne émergente. Parmi la trentaine d'artistes exposé-es, 4 font partie d'un "focus" sur une scène photographique particulière, en 2024 l'Ukraine. Les expositions du festival s'accompagnent d'un programme événementiel varié, à destination des familles et des professionnel·les.

Circulation(s)

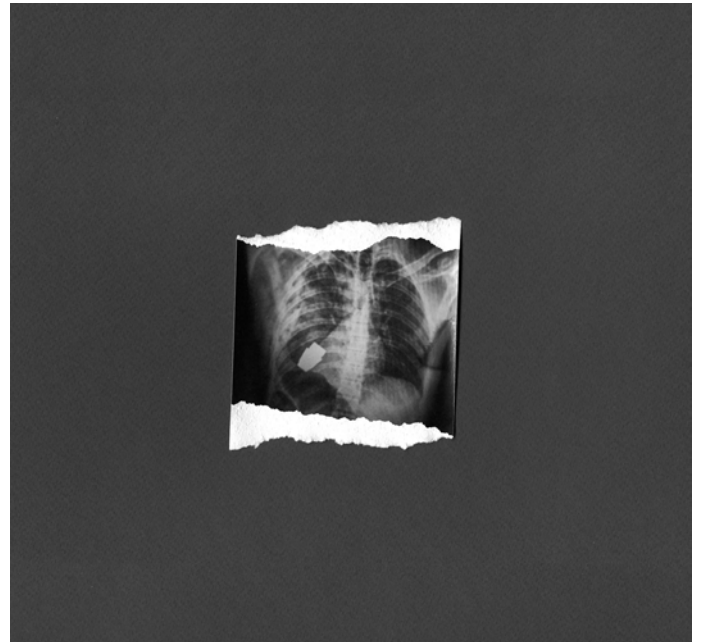
FESTIVAL CIRCULATION(S)
Paris, fondé en 2011
Direction artistique : collectif Fetart
www.festival-circulations.com
www.fetart.org

Focus Ukraine

Lisa Bukreyeva *Don't Look at the Pain of Others*

« Au cours de l'été 2022, j'ai réalisé que seul-es les Ukrainien-nés voient les informations que les Ukrainien-nés voient. Aucun média au monde ne veut bombarder ses téléspectateur-ices de tragédies en direct. J'ai décidé de documenter non seulement les événements et les images, mais aussi ce choix délibéré de regarder ailleurs. Oui, j'ai ressenti de la rage, de la douleur physique et un vertigineux sentiment d'injustice, qui persisteront probablement jusqu'à ma mort. Mais je veux que vous compreniez que nous n'avons pas fait ce choix. Tout comme je n'ai pas choisi de créer cette série. Parce qu'il s'agit d'une guerre pour notre existence. »
-LB

Lisa Bukreyeva a collecté les vidéos d'événements majeurs, filmées par les gens ordinaires et pas des journalistes, puis vérifié les faits. Ses photographies sont des tirages contact réalisés en exposant le papier aux captures d'écran converties en négatifs.



La photographe

Née en 1993, Lisa Bukreyeva a toujours vécu et travaillé à Kyiv, en Ukraine. Elle est membre du collectif Burn My Eye. En 2023, elle a été présélectionnée pour le prix Foam Paul Huf. Ses œuvres ont été exposées en Europe, en Amérique et en Corée du Sud. Sa démarche sans concessions crée de nouvelles perspectives partout où elle braque son objectif.

Le festival

Exposition présentée en 2024 dans le cadre de la 14^e édition du festival Circulation(s), au CENTQUATRE-PARIS. Chaque année, le festival présente un panorama de la photographie européenne émergente. Parmi la trentaine d'artistes exposé-es, 4 font partie d'un "focus" sur une scène photographique particulière, en 2024 l'Ukraine. Les expositions du festival s'accompagnent d'un programme événementiel varié, à destination des familles et des professionnel-les.

Circulation(s)

FESTIVAL CIRCULATION(S)
Paris, fondé en 2011
Direction artistique : collectif Fetart
www.festival-circulations.com
www.fetart.org

Deanna Dikeman

Leaving and waving

Pendant 27 ans, la photographe américaine Deanna Dikeman a photographié ses parents au moment de leur dire au revoir en reprenant la route, après leur avoir rendu visite à Sioux City en Iowa: «J'ai commencé en 1991 avec un appareil instantané et j'ai continué à photographier chaque départ. Je n'avais aucunement prévu d'en faire cette série. Ces photographies étaient simplement une façon de surmonter la tristesse de la séparation. Petit à petit, c'est devenu notre rituel. C'était naturel pour moi d'avoir l'appareil à la main, dans la mesure où j'avais pris des photos tout le temps pendant que j'étais là. Ces photographies font partie d'un corpus de travail plus large que j'ai appelé «relative moments» qui documente la vie de mes parents et d'autres proches depuis 1986. En constituant la série «leaving and waving» qu'on pourrait traduire par «au revoir et à bientôt», j'ai réalisé une histoire sur la famille, le vieillissement et le chagrin de la séparation. En 2010, mon père n'est plus sur la photographie que j'ai prise. Il est décédé quelques jours après son quatre-vingt-onzième anniversaire. Ma mère a continué à me dire au revoir de la main. Son visage s'est assombri au fil des départs».



La photographe

Deanna Dikeman est née à Sioux City aux États-Unis, en 1954, vit et travaille à Kansas City. Elle photographie sa famille et son environnement du Midwest depuis 1985, année où elle a quitté son poste en entreprise pour suivre des cours de photographie. Elle est titulaire d'une maîtrise et d'une licence de l'université de Purdue. Elle a reçu une bourse de la Fondation Aaron Siskind en 1996, et une bourse de la United States Artists Booth en 2008. Ses œuvres font partie des collections permanentes du Musée de la photographie contemporaine de Chicago (Illinois), du Musée Nelson-Atkins de Kansas City (Missouri), du Center for Creative Photography de Tucson (Arizona), du Musée d'art contemporain Nerman d'Overland Park (Kansas), du Musée d'art contemporain Daum de Sedelia (Missouri) et de la collection de livres de Martin Parr au Tate Museum de Londres. Ses images ont été publiées dans The New Yorker Photobooth, The New York Times, Der Tagesspiegel Sonntag, Dummy, GUP, M le magazine du Monde et Vostok, entre autres. Elle est représentée par Haw Contemporary, Kansas City aux États-Unis. Son livre *Leaving and Waving* a été publié par Chose Commune en mars 2021, après avoir été présélectionné pour le Mack 2020 First Book Award, et a reçu le Prix NADAR des Gens d'Images en 2021. Elle vient de publier un nouveau livre, toujours chez l'éditeur français Chose Commune, intitulé *Relative Moments*.

Le festival

Exposition présentée en novembre 2021 dans le cadre du Festival du Regard sur la thématique : Intime & Autofictions. Le Festival du Regard à Cergy-Pontoise propose à chaque édition une quinzaine d'expositions en entrée libre sur une thématique. Du 12 novembre au 2 mars, vous pourrez découvrir la vision de 12 photographes sur le thème ANIMAL.



LE FESTIVAL DU REGARD
Cergy Pontoise, fondé en 2015
Directrices artistiques : Sylvie Hugues
et Mathilde Terraube

ITINÉRAIRES DES PHOTOGRAPHES VOYAGEURS *présente*

Nía Diedla *Mythos / La maison sans nom*

Une épine s'enterre le long de mon dos. C'est une tresse ancienne, faite d'échardes et de chair. Il n'y a pas des cimetières dans les arbres, il y a des noms. Je garde celui d'une femme. Elle et moi avons fait un voyage ensemble, qui a commencé il y a cent ans. Nous avons le même sang. Cette maison, c'est la nôtre. L'envie de partir. Celle de rester. Il y a des choses qui n'ont pas d'explication, même si elles ont la justesse d'un battement dans la poitrine. Le mot maison, par exemple, est impossible à définir en six lettres. Je ne sais pas comment la dessiner tout entière, alors je l'écris en différentes langues. En espagnol, casa. En hongrois, haza. En allemand, haus. En français, maison. En danois, hjem. En basque, etxe. Ce sont les pierres d'un rite. Je vais les poser une par une sur le sol, ou les nommer à voix haute. Parfois, la mémoire fait mal, nous laisse un creux, comme celui d'une dent de lait. Parfois elle perd sa terre ou une de ses jambes. Je ne veux oublier aucun des chemins de la maison (...) De l'autre côté du linceul, la terre était humide. J'ai plongé mes doigts dedans, et j'ai commencé à écrire.



La photographe

Nía Diedla Chili, 1979. Vit à Paris. Sa pratique photographique a pour origine la biographie. Fascinée par le territoire de la mémoire, elle y revient avec insistance. Ses questions sont simples, humaines, intimes. Elle essaie d'y répondre avec des images.

«Mythos / La maison sans nom» a été créé à L'Été Photographique de Lecture (2021) et présentée au Centre d'Art et de Photographie Lumière d'Encre à Céret (2023). Elle réunit des extraits de travaux entre 2015 et 2021 qui interrogent : «Qu'est-ce que la maison ?» dont fait partie «Maleza», présentée au Festival Itinéraires des photographes voyageurs (2017, www.itiphot.com/2017/diedla.htm).

Le festival

Au mois d'avril, à Bordeaux, *Itinéraires des photographes voyageurs* invite le public à découvrir le regard de photographes auteurs contemporains sur notre planète, dans les principaux lieux culturels publics et privés de la métropole aquitaine.

Le festival a accompagné l'évolution de la photographie au rythme des révolutions techniques et stylistiques, en veillant à présenter les formes de photographies d'auteurs les plus diverses autour d'une thématique très large, celle du voyage.



ITINÉRAIRES DES
PHOTOGRAPHES VOYAGEURS
Bordeaux, fondé en 1991 (34^e édition)
Directeurs artistiques associés :
Vincent Bengold et Nathalie Lamire Fabre
www.itiphot.com

ITINÉRAIRES DES PHOTOGRAPHES VOYAGEURS *présente*

Aurélia Frey *Le murmure des égarés*

Au cours de ma première résidence en Islande (été 2022) avec Emmanuel Faivre, créateur visuel et sonore, pour Le Sortilège des Marins (ensemble photographique et sonore réalisé dans les 5 pays scandinaves), et plus particulièrement durant notre séjour dans les fjords de l'Est, à Fáskrúðsfjörður (la baie des français), Mjóifjörður et Seyðisfjörður, j'ai été touchée par la vie des «Islandais», ces marins-pêcheurs partis de Bretagne pour pêcher la morue dans les eaux glacées d'Islande. En m'inspirant des écrits de Jón Kalman Stefánsson, Einar Már Guðmundsson, Pierre Loti, Ian Manook, Gunnar Gunnarsson... je cherche à faire dialoguer ces régions françaises et islandaises, non dans un propos documentaire, mais dans une démarche poétique et sensible dans un dialogue entre le passé, le présent, le monde visible et le monde intérieur, entre le réel et l'imaginaire.

Mon envie est de rappeler à la mémoire ces «Islandais» dont beaucoup ne revinrent jamais au pays.

Faire entendre leur voix, ne serait-ce que par un murmure...
Le Murmure des Égarés.
Une narration s'installe doucement. Elle raconte l'histoire de l'eau qui s'en va, se retire, entraînant avec elle les barques des pêcheurs, l'histoire des hommes et des femmes qui se regardent dans l'eau miroitante des lacs, prêts à se perdre dans l'appel des eaux profondes, ceux qui s'immergent

La photographe

Aurélia Frey née en 1977, est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. Membre de la section artistique de la Casa de Velazquez à Madrid de 2008 à 2010, elle vit et travaille actuellement à la Rochelle au sein du collectif Essence carbone.

À travers son travail photographique, Aurélia Frey interroge la notion de passage. Intéressée par la littérature, la peinture, et cherchant à créer des liens entre l'univers littéraire, pictural et la photographie, ses images cherchent le dialogue entre le monde visible et le monde intérieur, entre le réel et l'imaginaire, entre le concret et l'abstraction.

Aurélia Frey a participé à différentes résidences : Lauréate de La route des résidences (Villa Marguerite Duras-Institut Français du Cambodge et Villa Saigon-Institut Français du Vietnam), du Musée de l'hospice Saint Roch à Issoudun, du Musée Picasso à Antibes, au Monastère d'Halsnøy en Norvège...

Elle a exposé dans plusieurs festivals internationaux.



au plus profond d'eux-mêmes, prêts à basculer dans les abysses. Elle raconte l'histoire de l'île, le foyer, le changement des saisons, les rugissements du vent, l'attente d'un signe, le désir du large...

Des brumes, des absences, des réminiscences, sans un bruit les mots résonnent. Les images se confondent, des silhouettes passent, des hommes sans visages qui n'atteindront jamais la terre ferme, des naufragés de la mémoire.

Les photographies présentées ici constituent le premier volet, Islandais, du Murmure des Égarés.

Le festival

Au mois d'avril, à Bordeaux, *Itinéraires des photographes voyageurs* invite le public à découvrir le regard de photographes auteurs contemporains sur notre planète, dans les principaux lieux culturels publics et privés de la métropole aquitaine.

Le festival a accompagné l'évolution de la photographie au rythme des révolutions techniques et stylistiques, en veillant à présenter les formes de photographies d'auteurs les plus diverses autour d'une thématique très large, celle du voyage.



ITINÉRAIRES DES
PHOTOGRAPHES VOYAGEURS
Bordeaux, fondé en 1991 (34^e édition)
Directeurs artistiques associés :
Vincent Bengold et Nathalie Lamire Fabre
www.itiphoto.com

Fabrice Jurquet

Comme une romanité du futur

Les impressionnants travaux hydrauliques réalisés après les inondations de 1988, en particulier sur les cours d'eau des Cadereaux au nord de Nîmes, ont créé une zone d'espaces plus ou moins vides de vie. Ces espaces réservés à l'écoulement des eaux de pluie prennent une part importante du territoire mais sont devenus quasiment invisibles. Ils constituent désormais un patrimoine qui n'est pas spécialement mis en valeur, peut-être parce que son rôle reste secondaire et sa construction particulièrement brute, basique. Et pourtant, il y a un rapport d'architecture au temps, à la mémoire, et pour une ville dite "romaine", certains lieux rappellent ce passé historique : les agoras et les voies romaines.

Dans cette deuxième ville, sorte de ville souterraine, se révèle une architecture qui n'est pas pensée pour les humains tant



par les dimensions des ouvrages que dans les structures elles-mêmes. Enrochements, déversoirs, grilles, piquets en fer, chenaux étroits, tunnels autorisent toutefois, par un trou béant, une passerelle, le passant à traverser, surveiller, observer ces lieux somme toute inhospitaliers.

Le photographe

Fabrice Jurquet vit et travaille à Alès. Installé aux pieds des Cévennes, il photographie le paysage rural et urbain. Formé par diverses expériences artistiques, audiovisuelles, photographiques et graphiques, il s'intéresse à la transformation du paysage et de notre environnement à travers le temps, le passage des éléments ou les activités humaines. Basée sur le réel, sa photographie oscille entre des projets documentaires et la volonté de développer des récits non linéaires, plus conceptuels. Souvent confronté à la notion de "territoire" par le biais du "marketing territorial", outil apportant une vision quelque peu romantique du paysage, Fabrice Jurquet questionne l'avenir du territoire en explorant son passé, son histoire, ses vestiges, partant à la rencontre de celles et ceux qui l'ont fait et le font encore.

Le festival

Baptisé *Les Villes Invisibles*, en hommage à Italo Calvino, comme une tentative de suite à ce récit fondateur et émancipateur, la programmation du festival se construit autour de trois pôles : expositions, cinéma et recherche. Les Villes Invisibles s'attachent à incarner la relation qui lie les images à la ville et à l'architecture ; trois territoires entendus au sens large.



Les villes invisibles
Nîmes, fondées en 2020
Directeur artistique : Patrice Loubon
www.negpos.fr

Laurent Gueneau

Question de nature

La photographie aime les contrastes, les juxtapositions fortes, tranchées où s'expriment un point de vue, une critique, un jeu d'images poétiques. Par essence peu bavard, ou peu propice aux nuances, le jeu des formes du fameux «message sans code» offre un registre où la métaphore, la condensation, l'ellipse se disputent des bribes de sens. C'est en fait, qu'avant les mots, il y a tout un système d'opposition, de construction, de mise en perspective ou en lumière où les idées ne sont pas encore des discours mais juste des images, pas souvent justes d'ailleurs ni forcément injustes, mais des propositions, des partis pris.

Laurent Gueneau avec sa série «Question de nature» interroge le naturel et l'artificiel, le construit et le sauvage, l'urbain et le végétal. Ses images parlent d'un artifice, celui d'une nature domestiquée. Il s'efforce d'en cerner les limites et les outrances mais aussi la ruine et les revanches, tant il montre qu'avec le temps, la nature reprend ses droits. Laurent Gueneau pose cette question de l'inexorabilité du temps et ses constats photographiques en sont d'implacables métaphores. Il souligne les interstices de matières, d'espaces et de lumières où vacillent l'ancien et le neuf, la restauration ou l'abandon.

Dans nos villes de pierre, aux marges du temps, que devient le vert, le végétal ? Sa ruine appelle sa renaissance. Les plantes poussent l'urbanisme dans ses retranchements, elles s'emparent des vides laissés par les errements des hommes. Contrairement à ces derniers, la nature ne connaît pas l'oubli.



Le photographe

C'est au cours de nombreux voyages au Vietnam et dans des villes d'Europe de l'Est que Laurent Gueneau expérimente sa relation au paysage. En 2005, lors d'une résidence de création à Guangzhou, il entame un travail sur sa perception de l'espace vital en examinant la présence de la nature dans l'urbain.

D'avantage guidé par l'intuition que par la carte géographique pliée en huit au fond de sa poche, Laurent Gueneau compose ses propres chemins de traverse qui le relient à son environnement. Régulièrement invité en résidence, il poursuit cette investigation sur le maillage urbain.

Son travail a notamment été exposé au Musée Pouchkine à Moscou, au Guongdong Museum of Art, aux Rencontres d'Arles, à la Bibliothèque nationale de France, au Musée d'art Moderne et Contemporain de Saint-Étienne, dans des scènes nationales et de nombreux festivals.

Le festival

Baptisé *Les Villes Invisibles*, en hommage à Italo Calvino, comme une tentative de suite à ce récit fondateur et émancipateur, la programmation du festival se construit autour de trois pôles : expositions, cinéma et recherche. Les Villes Invisibles s'attachent à incarner la relation qui lie les images à la ville et à l'architecture ; trois territoires entendus au sens large.



Les villes invisibles
Nîmes, fondées en 2020
Directeur artistique : Patrice Loubon
www.negpos.fr

Les lauréats 2024

LES NUITS PHOTO défendent un nouveau genre : le film photographique.

LES NUITS PHOTO, ce sont des événements, des projections, des rencontres, des débats et des formations, lors d'un Festival annuel à Paris le premier weekend de novembre, ainsi que lors d'événements toute l'année partout en France, le tout 100% gratuit et ouvert à tous.

En se situant à la charnière du cinéma et de la photographie, LES NUITS PHOTO permettent de (re)penser une histoire commune entre ces deux arts - et tous ceux qui les incorporent. En ravivant ce lien manquant entre image fixe et image animée, LES NUITS PHOTO deviennent un espace commun de rencontre et d'échange entre les amateurs et les créatrices du 7ème et 8ème art. LES NUITS PHOTO se positionnent comme un réel acteur de cette dynamique inter-artistique et de la circulation des pratiques créatives pluridisciplinaires.

Mais qu'est-ce qu'un film photographique ? C'est un format d'expression artistique sans frontières, la réunion parfaite entre l'intensité poétique du son et la puissance de l'instantané photographique, qui nous plonge dans une nouvelle dimension, une expérience sensorielle au-delà de la photographie, tout en épousant les codes du cinéma.



Le festival

Chaque année, LES NUITS PHOTO organisent, via un appel à candidatures, une compétition de films photographiques. Est présenté ici le palmarès du Festival 2024, 6 films primés par nos partenaires : la Saif et la Copie Privée, Fisheye Magazine, Diapéro et Mediapart, et le collectif Transmission.



LES NUITS PHOTO sont portées par l'association Freelens, la SAIF et la Copie Privée. Fondées en 2021
Directrices artistiques :
Alexe Liebert et Emilie Arfeuille
www.lesnuitsphoto.com

L'ÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE DE LECTOURE

présente

Robin Lopvet

Les photographies de Robin Lopvet invitent à plonger dans un monde parallèle peuplé d'images à l'étrangeté tantôt séduisante, tantôt dérangeante. La réalité s'y entrelace avec l'imaginaire dévoilant ainsi de nouveaux horizons. L'image y est désacralisée à travers le prisme de la retouche numérique et / ou de l'intelligence artificielle, procédés utilisés avec malice par l'artiste. La symbiose entre l'esprit humain et la machine lui permet de générer des compositions photographiques créant de nouvelles formes narratives contemporaines. En transcendant les conventions de la photographie, Robin Lopvet explore les potentialités infinies de la transformation de l'image numérique dont il repousse les limites conceptuelles. L'idée d'une image mutante, évoluant continuellement, ouvre les portes d'une réalité parallèle. Chacune de ses images devient une invitation à repenser notre perception du monde qui nous entoure et devient une exploration critique, une plongée profonde dans les fondements d'une société axée sur l'image et ses flux.



Son œuvre pose des questions complexes sur la manière dont la photographie, en perpétuelle transformation, influence notre compréhension du monde, soulignant l'importance de naviguer dans des réalités multiples.

Le photographe

Né en 1990 dans les Vosges, Robin Lopvet est un artiste plasticien multimédia faisant partie de cette vague post-photographique qui revendique une retouche assumée, visible, ramenant un geste pictural dans des pratiques numériques.

Le festival

Projet présenté durant le premier semestre 2024 dans le cadre de la programmation du Centre d'art et de photographie de Lectoure – CACIN



L'ÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE
DE LECTOURE

Un festival du Centre d'art
et de photographie de Lectoure –
CACIN - Fondé en 1990
Directrice artistique : Lydie Marchi
www.centre-photo-lectoure.fr

Olgaç Bolzalp

Leaving one for another

Ce projet évoque l'exode, la transmigration, la fuite des lieux de conflit ou de dictatures, les déplacements forcés des communautés et la recherche de nouvelles opportunités financières. La série adopte une approche abstraite, alliant spontanéité et performance. Ses installations présentent des objets symboliques, accumulations de la vie et du voyage d'une personne, objets sacrifiés dans la quête d'une nouvelle vie. À travers ces vestiges provenant de sites de désertion, Olgaç analyse la façon dont ils vivaient. Les modes de transport présentés dans la série témoignent des moyens utilisés par les gens pour emmener avec eux leur vie, leur famille et leurs souvenirs.

La série s'inspire de l'expérience d'Olgaç. En visitant près de 50 pays, il a photographié des lieux aux histoires complexes, principalement au Moyen-Orient, en Asie et à Chypre, un pays encore divisé au sein de l'Union européenne. En 2009, Olgaç quitte son pays d'origine pour s'installer au Royaume-Uni alors qu'il ne parle pas un mot d'anglais. En 2018, il retourne chez lui, en Turquie, pendant un an et s'y sent comme un étranger. C'est alors qu'il se demande pourquoi, comme lui, des gens ressentent le besoin de quitter un endroit pour un autre. Ainsi débute ce projet, en collaboration avec le styliste d'origine nigériane Raphael Hirsch, rencontré peu de temps après son arrivée au Royaume-Uni. Le duo, lié par leur expérience similaire de déracinement, construit le concept de HOME. Cette série met en lumière la lutte de tous les peuples en quête d'une vie meilleure.

Le photographe

Né en Turquie et basé à Londres, Olgaç Bozalp travaille dans les domaines de la photographie, du film, de l'installation et de la direction artistique. Son enfance à Konya influence profondément son exploration de l'identité culturelle. Depuis 2015, il a beaucoup voyagé à travers l'Asie, le Moyen-Orient et l'Afrique. Son travail remet en question les idéaux occidentaux de beauté et d'individualité, et son parcours dans le théâtre informe son approche singulière. Nommé parmi les Foam Talents 2022 et répertorié dans la liste « Ones to Watch » du British Journal of Photography en 2019, Bozalp est une figure de proue dans la diversification de la culture visuelle.



Le festival

Exposition présentée du 1er juin au 14 juillet 2024 dans le cadre du Festival Les Mesnographies. Festival international et gratuit, Les Mesnographies expose une vingtaine de photographes dans le parc de Les Mesnuls (Yvelines). Cette promenade photographique consciente et engagée a toujours le même souhait, continuer à prôner l'inclusion, la tolérance et l'acceptation de l'autre.

mesno—
graphies

MESNOGRAPHIES
Fondé en 2021
Directrices Artistiques :
Claire Pathé et Maud Guillot
www.mesnographies.com

Arina Essipowitsch *Robe*

La particularité de son travail installatif réside dans sa dualité. Alliant à la fois une pratique traditionnelle de la photographie argentique et la volonté permanente de penser la malléabilité de l'image et sa mobilité, ses œuvres se développent le plus souvent en volumes ou en installations, pensées également pour pouvoir s'activer lors de performances.

« Robe » interroge la potentialité d'habiter l'image, de se couvrir à partir d'elle, de la porter physiquement tout autant que porter l'espace qui y figure. L'impression textile, les coutures et les incisions apportent une dimension supplémentaire et fondamentale d'interchangeabilité. En effet l'artiste insiste sur la notion de « robe » plutôt que de « costume ». Car ces pièces mobiles, cousues de manière que les images entières puissent retrouver leurs formes planes, doivent pouvoir redevenir images.



© Arina Essipowitsch / ADAGP

La photographe

Arina Essipowitsch est née en 1984 à Minsk, elle vit et travaille à Aix-en-Provence. Lauréate de nombreuses bourses et prix, ses œuvres ont fait l'objet d'expositions dans des musées, institutions et espaces d'arts en France et à l'étranger.

Artiste photographe plasticienne, les expériences de migration et de déplacements ont nourri intimement l'ensemble de sa production plastique. Au-delà de la question d'identité, son travail sur l'image interroge les notions de temporalité et de transformations. Sa pratique itinérante de la photographie s'inscrit aussi bien dans la forme que le contenu de ses œuvres, créant des va-et-vient entre images physiques et mentales.

Le travail d'Arina Essipowitsch se situe entre photographie-image, photographie-objet et photographie en tant que processus. Elle articule ces notions en créant des installations photographiques où l'image vient briser les frontières bidimensionnelles pour devenir expérience.

Le festival

Exposition présentée en résonance avec l'édition d'octobre 2024 de NICEPHORE + « Un autre regard sur la photographie de mode ». La biennale NICEPHORE + propose à chaque édition une thématique déclinée au travers une dizaine d'expositions d'artistes de différentes nationalités, dans des lieux emblématiques de la ville de Clermont-Ferrand et dédiés à des expositions en accès libre. Arina Essipowitsch avait été accueillie lors de l'édition 2022 du festival.

NICEPHORE +

BIENNALE NICÉPHORE +
Clermont-Ferrand, fondée en 2000
Direction Artistique : Anne Eléonore
Gagnon et Patrick Ehme
Portée par l'association Sténopé
www.festivalphoto-nicephore.com

Djamila Beldjoudi-Calin *Elle était une fois, Tamachaôts...*

Amélia, fille de Djamila, fille de Mébarka, fille de Zohra...
Un dialogue entre mères et filles.
Ma place, mon prénom, ce que m'ont transmis ma mère et les femmes du village restera gravé à jamais en moi.
Qu'en ai-je fait ? Que vais-je en laisser à ma fille ?
Qu'ai-je transmis à Amélia de ce patrimoine auquel je n'avais finalement qu'un accès limité ?
Dans ces trois générations, je me sens le trait d'union entre elles.
Je n'en ai pris conscience que très récemment, grâce à Amélia.
Elle m'a interrogée à un moment où, adolescente, elle vivait une situation difficile au collège avec d'autres jeunes filles d'origine maghrébine.
Amélia, génération Z, moi fin de deuxième génération, me nomme-t-on, nationalité double, et ma yema qui était française indigène, disaient-ils, puis algérienne, chacune reliée aux autres sur un demi-siècle.

Aucune photographie de ma grand-mère maternelle, très peu de ma mère. Je n'ai pas d'album de famille.

La photographe

Djamila Beldjoudi-Calin est franco-algérienne, elle vit et travaille en région Parisienne et en Algérie. À douze ans, elle est happée par la magie de l'art photographique dans le laboratoire de son quartier et réalise des tirages de ses clichés du monde qui l'entoure : l'urbain, les habitants, les femmes, magnifiques acteurs d'une pièce de théâtre interprétant le rôle de leur vie ont façonné sa vision artistique où elle allie l'image, l'écriture et capture sonore. Après des études de photographie au CE3P, aux côtés de Peter Lindberg, Mario Testino et chez Vogue France, elle travaille pour Emap France. Pigiste dans la presse, reportage, documentaire, le portrait, Djamila s'intéresse à la représentation du corps dans l'espace sociétal, la transmission, la condition des femmes...
Elle qualifie son travail de protéiforme, qui a été présenté dans plus d'une trentaine d'expositions dont "Elle était une fois...Tamachaôts" à Photaix en 2023 et Co-Errance en 2022 exposée dans 24 villes et 30 lieux en simultané. Elle remporte en 2000 le prix national « Femmes et Sport » pour son projet « La Touche Féminine » exposé au Parc des Princes. Lors d'une résidence de 5 ans en Essonne elle expose « Décorama », une reconstitution grandeur nature d'un appartement dans une salle de 300 m2 et l'espace public.



Inanimé, figé, notre passé n'est pas passé,
Avenir iront d'elles,
Nos larmes envolées,
Aux graines écrasées,
Nos âmes en miroir, liées entre elles,
À jamais,
En paix.

Le festival

Le Festival PHOT'AIX est organisé par la Fontaine Obscure et se déroule à l'automne à Aix en Provence. Il présente une exposition internationale dans le cadre de Regards Croisés où des photographes d'un pays invité croisent leurs créations avec des photographes résidant en France.
En 2023, l'Algérie était invitée pour la 23e édition : Djamila Beldjoudi-Calin et Vanessa Kuzay sont l'un des cinq regards croisés présentés.

PHOT.AIX
FESTIVAL PHOTOGRAPHIQUE D'AIX EN PROVENCE

PHOT'AIX
Aix en provence, fondé en 2020
Directrice artistique :
Brigitte Manoukian
www.fontaineobscure13.wixsite.com

Vanessa Kuzay *Après les cigognes*

D'elle, je ne savais rien ou presque. Pas d'album de famille, seulement quelques photos éparses, un visage grave au regard triste, aux traits tirés par les naissances qui s'enchaînent.

Un prénom évocateur de contrées lointaines et froides. Un livret de famille jauni aux bords élimés sur lequel le cours d'une vie se résume à des tampons et des encres d'un autre temps. Des dates bien trop rapprochées - naissance, mariage, décès. Cette photo d'elle se tenant à la droite de son fils - mon père - devant une petite église iséroise. Mère à mon tour, envahie trop souvent par cette sensation de ne pas être à ma place, étrangère à cet instinct réputé tant naturel que sacré, j'ai eu besoin de partir à sa recherche, d'arpenter les terres où elle était passée, d'apprendre quelque chose de ses paysages, de leurs lumières, de la façon dont les saisons s'y succèdent. De comprendre ce qui pouvait nous relier à travers le temps et les lieux. Plusieurs fois, je suis partie dans cette Pologne tant de fois imaginée, aussi bien rude et violente comme dans les livres d'Histoire, que bucolique, les fleurs recouvrant les maisons de bois, les napperons de dentelle chaque bout de meuble, et partout les nids de cigogne attendant leurs hôtes exilés, dans un cycle éternel fait de départs et de retours.

La photographe

Née en 1984 dans le sud de la France, Vanessa Kuzay se passionne très jeune pour les albums photo de famille, ce qui lui donne un goût pour l'image et les récits réels ou imaginaires qui en découlent.

Après des études d'économie et de sciences politiques, elle entame une carrière dans les relations internationales avant de s'orienter dans le secteur du cinéma et de l'audiovisuel. Parallèlement, elle acquiert des compétences techniques en photographie et affine son regard artistique dans le cadre de workshops et masterclass. Elle fonde plusieurs collectifs de photographes à Marseille.

Ses thèmes de prédilection ont pour fil conducteur la mémoire, que ce soit à travers des récits intimes ou des projets centrés sur des lieux et sur la manière dont le temps et les vies les imprègnent.

Ses travaux ont fait l'objet de diverses expositions à Marseille et Lyon, et dans le cadre de festivals (Rencontres d'Arles/Byopaper, Voies Off, Regards Croisés du festival Phot'Aix) ainsi que de publications (Fisheye, Epic, Pourtant...).



Sur les traces d'un fantôme, j'ai senti soudainement la chaleur d'une main dans la mienne. J'ai vu cet enfant jouer et percer de son rire les forêts obscures, j'ai entendu ses pas dans des maisons de famille qui n'étaient pas les nôtres. J'ai observé ce visage parfois mélancolique aux yeux clairs comme les miens, ceux de mon père, et sans doute comme celles et ceux qui nous ont précédés. Face à cette mémoire familiale effacée et dont les ultimes bribes disparaissaient dans un brouillard épais semblable à celui d'un hiver polonais, une autre histoire se révélait. Un album de famille s'ouvrait.

Le festival

Le Festival PHOT'AIX est organisé par la Fontaine Obscure et se déroule à l'automne à Aix en Provence. Il présente une exposition internationale dans le cadre de Regards Croisés où des photographes d'un pays invité croisent leurs créations avec des photographes résidant en France.

En 2023, l'Algérie était invitée pour la 23e édition : Djamilia Beldjoudi-Calin et Vanessa Kuzay sont l'un des cinq regards croisés présentés.

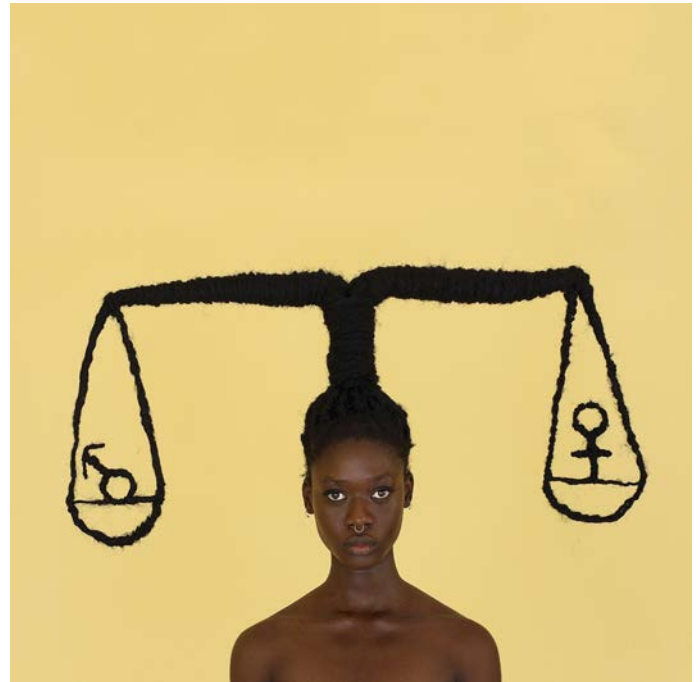


PHOT'AIX
Aix en provence, fondé en 2020
Directrice artistique :
Brigitte Manoukian
www.fontaineobscure13.wixsite.com

Laetitia Ky

Love and Justice

La démarche artistique de Laetitia Ky se concentre sur la création de sculptures capillaires expressives qui ont chacune un message significatif individuel mais qui globalement abordent des questions sociales et politiques importantes principalement celle de l'égalité des sexes, et la célébration du cheveux noir.



La photographe

Laetitia KY est une artiste et activiste ivoirienne née en 1996 à Abidjan. Après avoir obtenu son baccalauréat à l'âge de 16 ans, elle a commencé des études de commerce et d'administration des entreprises à l'institut national polytechnique Felix Houphouët Boigny. Cependant, elle a rapidement réalisé que le monde de l'entreprise ne lui convenait pas. Attirée par l'esthétique africaine, elle s'est passionnée pour les coupes de cheveux des femmes africaines précoloniales, qui représentent une forme d'expression et d'identité forte. La coiffure est ainsi devenue son moyen de communication et de revendication, transmettant des messages d'amour-propre, d'égalité des sexes et d'acceptation des différences. Sa popularité a explosé lorsqu'une de ses séries de photos, mettant en scène ses cheveux sculptés en forme de mains, est devenue virale.

En plus de son travail artistique avec les cheveux, Laetitia s'intéresse également au cinéma, à la mode, à la peinture et à la création de contenu. Elle est également l'auteure du livre «LOVE AND JUSTICE: a journey of empowerment, activism and embracing black beauty», dans lequel elle partage son expérience personnelle et ses photographies artistiques capillaires.

Le festival

Exposition présentée de mi septembre à mi octobre 2023 dans le cadre de la biennale Photoclimat sur la thématique du Pôle Femmes, Place de la Bastille. Photoclimat est la première Biennale environnementale et sociale gratuite et en plein air, qui se tient pendant un mois au cœur de Paris et de son agglomération. Elle a pour but de donner de la visibilité à une cinquantaine d'ONG et Fondations à travers l'art photographique.

La prochaine édition se déroulera du 12 septembre au 12 octobre 2025.



PHOTOCLIMAT
Biennale sociale et environnementale
de Paris, fondée en 2021
Directeur artistique et fondateur :
Nicolas Henry
Directrice artistique associée :
Floriane de Lassée

Vik Muniz

Pictures of Junk

Vik Muniz ne fabrique pas des images, il les transforme et nous restitue celles qui hantent notre mémoire collective. Il invente toutes sortes de modes de reproduction étonnants et fantasques, pour que le regard du spectateur devant ses photographies bascule en permanence du sujet à la matière dont il est recomposé, et inversement. Chocolat, confiture, nuages, débris, poussières, diamants, confettis, caviar, puzzle, ancre, bulles...

Les matériaux utilisés apportent toujours à l'image un supplément de sens, qui ne manque ni d'humour, ni d'intelligence, et révèlent en nous la conscience cachée d'un regard responsable.

Dans le très beau film *Waste Land*, Vik Muniz montre son attachement à sortir du cercle fermé de l'art, sa volonté belle et obstinée de faire de son œuvre le levier d'un grand projet humaniste pour changer un morceau de monde, modifier les mentalités, et nous amener à l'admiration de la noblesse et la grandeur d'âme des gestes les plus humbles.

Des hommes et des femmes noyés dans un océan de poubelles ramassent et recyclent les restes de notre monde consumériste et insouciant. Les ordures par lesquelles ils rachètent quotidiennement notre piètre conscience morale du devenir collectif est aux yeux de l'artiste une matière bien plus inestimable que le diamant le plus pur.



Dans cette rencontre avec les 'Catadores' du Jardim Gramacho, Vik Muniz nous conduit dans un voyage par vents contraires, une traversée de l'ignoble pour toucher au précieux, que ce soit dans l'immersion au cœur de la plus vaste décharge publique du monde, ou dans le temple de la spéculation de l'art qu'est une salle des ventes.

Comme un alchimiste, Vik Muniz conjugue des univers incroyablement lointains et donne une ampleur sans précédent à son sens inné de la transformation et du recyclage pour faire surgir la beauté et renaître la confiance en l'homme à l'endroit où on l'attendait le moins.

Le photographe

Entre le Brésil et les Etats-Unis, Vik Muniz est un photographe de renommée internationale exposé dans les plus grandes collections du monde. En 2001, Vik Muniz représente le Brésil lors de la 49^e Biennale de Venise. Son travail a fait l'objet du film *Waste Land* (2010) qui a été récompensé au Festival du Film de Sundance 2010 et a été nommé aux Oscars pour le meilleur documentaire en 2011. Parallèlement à ses activités artistiques, Vik Muniz s'implique dans des projets éducatifs et sociaux, notamment en tant qu'Ambassadeur de Bonne Volonté de l'UNESCO depuis 2014 et fondateur de *Morro do Vidigal*, une école d'arts visuels pour les enfants de la favela Vidigal à Rio de Janeiro, depuis 2015.

Vik Muniz est représenté par Xippas Art Gallery.

xippas

Le festival

Photoclimat est la première Biennale environnementale et sociale gratuite et en plein air, qui se tient pendant un mois au cœur de Paris et de son agglomération. Elle a pour but de donner de la visibilité à une cinquantaine d'ONG et Fondations à travers l'art photographique.

La prochaine édition se déroulera du 12 septembre au 12 octobre 2025.



PHOTOCLIMAT
Biennale sociale et environnementale
de Paris, fondée en 2021
Directeur artistique et fondateur :
Nicolas Henry
Directrice artistique associée :
Floriane de Lassée

Pascal Amoyel

Nord-Ouest

Depuis 2018, Pascal Amoyel parcourt les alentours de Bellême, village de l'Orne où il habite. Le long des routes départementales et au fil des chemins creux, il porte attention à des espaces dissemblables, autant agricoles qu'urbains, et réalise des portraits au hasard des rencontres. Ses tirages noir et blanc composent des archipels entre lesquels le regard circule, et figurent un *Nord-Ouest* indéfini où prend forme un monde commun.



Le photographe

Pascal Amoyel vit et travaille à Bellême dans l'Orne. Photographe, commissaire d'exposition, il est titulaire d'un master en histoire contemporaine et diplômé de l'ENSP-Arles.

Comment habiter le monde ? Comment le montrer ?

Engageant, dans un même mouvement, construction d'un regard et description du monde, le travail de Pascal Amoyel se déploie au creux de ces questions, abordées conjointement sur trois plans : topographique (à quoi ressemble un territoire), temporel (comment se trouver physiquement ici à chaque instant) et réflexif (à quelle distance du monde se tenir, quelles images peuvent nous constituer). Œuvrant sur un espace défini (région, ville, quartier, maison) qu'il approche de façons diverses – portraits, vues d'architecture ou de paysage, fragments – Pascal Amoyel vise à travers la photographie à la création d'un monde habitable, auquel il donne naissance au sein de son travail, sous forme de *lieu*. Partisan de l'invisibilité, il privilégie à la prise de vue comme lors du tirage l'absence d'effet ou d'artifice, la force de la photographie résidant à ses yeux dans sa capacité à se faire oublier en tant qu'image, rendant le photographe invisible pour sembler mettre le spectateur immédiatement en face de la chose photographiée.

Le festival

Exposition présentée par le festival PhotoSaintGermain.

Organisé au cœur de Paris, dans le quartier emblématique de Saint-Germain-des-Prés, PhotoSaintGermain est un festival annuel destiné à promouvoir la création photographique. PhotoSaintGermain propose un parcours gratuit et libre d'accès d'expositions dans une sélection de musées, centres culturels, galeries et librairies de la rive gauche et fêtera sa 13^e édition du 30 octobre au 23 novembre.

PhotoSaintGermain

PHOTOSAINTEGERMAIN
Paris, fondé en 2010
Directrice artistique : Aurélia Marcadier
www.photosaintgermain.com

Jacopo Benassi

L'autonomie de la nature

Vivre un lieu en tant que peintre, puis comme photographe : c'est la première chose à laquelle j'ai pensé lorsque l'on m'a proposé de participer au Festival Planches Contact. Marcher sur la plage en prenant des notes dans un carnet de dessin, à la manière de William Turner, l'artiste que j'admire le plus. Peindre a été la première chose que j'ai faite dès mon arrivée à Deauville : cioux, sable, buissons, fleurs de jardins dans les vases des maisons bourgeoises. Puis j'ai commencé à photographier en me laissant porter, sans idée préconçue mais avec parcimonie. Peu de clichés sont nés. Beaucoup de tableaux ont été peints entre la France et l'Italie, puis soigneusement enroulés pour le voyage, avec les photographies imprimées dans mon studio à La Spezia, Italie. Lors de la dernière phase du travail, de retour à Deauville, les premiers objets que j'ai sortis de ma valise étaient la scie circulaire et les outils de mon atelier : coupe-verre, mètre, serre-joints, colle, perceuse, pointes, agrafeuses, pistolet à colle... tout, sauf du matériel photographique ! J'ai récupéré des morceaux de bois dans les entrepôts de la commune et les ai retravaillés pour réaliser les cadres. Mon travail est basé sur la force, la fragilité et le renoncement : les tableaux et les photographies sont reliés par des sangles, le tout renforcé par de petits morceaux de bois que je récupère des découpes des cadres. Les sangles représentent la force et les morceaux de bois, la fragilité : si l'on retire un fragment de bois, tout s'effondre ; si l'on serre trop, les verres se brisent. Et puis le renoncement : les tableaux et les photographies se recouvrent toujours mutuellement, le travail n'est visible qu'en partie car je veux

Le photographe

Photographe et artiste, Jacopo Benassi vit et travaille à La Spezia, Italie.

Au fil des ans, il a développé un style personnel dans lequel la profondeur de champ est éliminée et la lumière du flash devient une signature, une limite stylistique qu'il s'impose pour obtenir des photos brutes et sans aucune médiation. Les sujets photographiés sont très disparates, allant de la scène musicale underground et internationale aux portraits de mannequins, d'actrices, d'artistes, de designers publiés dans les magazines les plus importants, en passant par les recherches sur le corps, y compris les autoportraits, la documentation de rencontres et la statuaire antique. Occasionnellement performeur et musicien, son expérimentation de la performance est toujours liée à la musique et médiatisée par l'image photographique, sujet et objet de sa recherche.

Jacopo Benassi est représenté par la Galerie Francesca Minini.



amener l'observateur à réfléchir sur ce qui n'est pas là. Toute ma production est rapide. J'amène le geste pictural à une rapidité de réalisation photographique : les couleurs acryliques, les seules qui sèchent rapidement, me permettent d'obtenir un résultat satisfaisant.

Le festival

« L'autonomie de la nature » est le résultat de la résidence artistique de Jacopo Benassi pour le festival Planches Contact à Deauville en 2023. Chaque année, le festival invite photographes et artistes, reconnus et émergents, à venir en résidence travailler sur le territoire normand. Ces résidences de création donnent lieu à des expositions inédites à retrouver partout dans la ville de Deauville, de la plage au musée des Franciscaines en passant par le centre-ville et le port. Cette année, le festival se tiendra du 19 octobre 2024 au 5 janvier 2025.

Planches Contact
Festival de photographie de Deauville

PLANCHES CONTACT
Deauville, fondé en 2010
Directrice artistique : Laura Serani
www.planchescontact.fr

Olivier Culmann

Administrations normandes

Dans la continuité de son projet photographique (réalisé dans le cadre de la Commande photographique de la BNF et du ministère de la Culture : Radioscopie de la France) sur des administrations de la région parisienne, Olivier Culmann a photographié plusieurs administrations normandes : la mairie de Deauville, les archives départementales du Calvados à Caen, la CAF (Caisse d'allocations familiales) de Seine-Maritime au Havre, la préfecture du Calvados à Caen, l'hôtel de ville du Havre, la CPAM (Caisse primaire d'assurance maladie) de l'Eure à Évreux et l'URSSAF Normandie au Havre. Nos administrations ont souvent l'image d'une entité obscure qui gère froidement nos existences. Mais que connaissons-nous réellement de leur réalité interne et de leur fonctionnement ? Et qui sont ces gens qui décident pour nous, parfois dans un anonymat quasi total ? Ces milliers de personnes qui assurent quotidiennement le fonctionnement des villes, des régions, des services publics, disparaissent en effet sous un nom unique et opaque : l'Administration. Elle est pourtant remplie d'hommes et de femmes qui travaillent, prennent des décisions et traitent de nos cas personnels.

Le photographe

Né en 1970, Olivier Culmann est photographe depuis 1992 et membre du collectif Tendance Floue depuis 1996. Le conditionnement social et le libre arbitre habitent l'œuvre d'Olivier Culmann. À cheval entre l'absurde et le dérisoire, celle-ci analyse avec une acuité millimétrée la question de nos vies quotidiennes et de nos rapports avec les images. Revenant sans relâche sur ses obsessions — et les nôtres —, il nous emporte par son humour et son art de la narration.



Dans chacun de ces lieux, le photographe a pris le temps de vivre ces endroits de l'intérieur, d'en observer les habitudes et d'en saisir le rythme presque intime. Comme dans ses précédents projets, il a tenté de s'y faire oublier afin de capter les gestes caractéristiques du quotidien. Il ne s'agissait pas ici de montrer les rouages d'une machine mais, au contraire, de s'interroger sur ce qui se cache derrière la façade de ce monde méconnu. En se postant en observateur des lieux, des personnes, des gestuelles, Olivier Culmann en propose et en assume une vision volontairement personnelle et subjective.

Le festival

Chaque année, le festival invite photographes et artistes, reconnus et émergents, à venir en résidence travailler sur le territoire normand. Ces résidences de création donnent lieu à des expositions inédites à retrouver partout dans la ville de Deauville, de la plage au musée des Franciscaines en passant par le centre-ville et le port. Cette année, le festival se tiendra du 19 octobre 2024 au 5 janvier 2025.

Planches Contact
Festival de photographie de Deauville

PLANCHES CONTACT
Deauville, fondé en 2010
Directrice artistique : Laura Serani
www.planchescontact.fr

Henri Kisielewski

Non Fiction

« Donner au réel la couleur et la force narrative de la fiction », telle était l'ambition de Truman Capote quand il écrivit *De sang-froid* (1966), l'histoire vraie d'un quadruple homicide dans le Kansas. C'est ce point de départ que prend *Non Fiction*, une série documentaire lyrique qui explore la frontière poreuse entre le réel et le fictif en photographie. La photographie a toujours entretenu une relation complexe avec la vérité : même le plus « objectif » des portraits implique nécessairement des décisions relatives au lieu, à la lumière, à la pose. Dans *Non Fiction*, cette logique est poussée à son extrême à travers la multitude de stratégies visuelles (mise en scène, répétition, clichés cinématographiques...) déployées afin de brouiller les pistes. Des images basées sur des rumeurs, des faits divers et des rencontres improvisées s'accumulent et se mélangent pour donner vie à un récit fluide et multiforme ; à chacun de l'interpréter, d'y trouver ses clés de lecture, de lui donner du sens, ou pas. Encadrée de cette manière, la vie quotidienne se transforme : chaque fenêtre cache des secrets ; chaque personne devient un personnage ; chaque objet devient un indice ou une potentielle pièce à conviction. Tout est vrai, tout est faux, mais une chose est sûre : la vérité est au moins aussi étrange que la fiction.

Le photographe

Henri Kisielewski est un photographe franco-britannique travaillant sur les thèmes de l'identité, de la mémoire et de l'histoire locale. Bien qu'elle s'inscrive dans la tradition de la photographie documentaire, sa pratique repose toujours sur un cadre conceptuel. En 2019 Henri Kisielewski fut lauréat de la bourse Joan Wakelin, attribuée par The Guardian et The Royal Photographic Society (Royaume-Uni). Celle-ci lui permit de produire son projet *Postcard City*, une exploration des effets du tourisme de masse à Lisbonne prenant le fado (musique traditionnelle portugaise) comme métaphore centrale. Depuis 2018 il poursuit son projet au long cours *Every Life Is in Many Days*. Il s'agit de retrouver, pour plusieurs immeubles londoniens désaffectés (hôtel victorien, piscine d'après-guerre, théâtre du XIX^e siècle, etc.), la trace de ceux qui les ont connus pour recréer en photos des scènes de leur passé, là même où ils les avaient vécues. En combinant leurs images personnelles avec de nouvelles photos, le projet explore le rôle de la photographie dans la médiation de la mémoire.



Le festival

Chaque année, le festival invite photographes et artistes, reconnus et émergents, à venir en résidence travailler sur le territoire normand. Ces résidences de création donnent lieu à des expositions inédites à retrouver partout dans la ville de Deauville, de la plage au musée des Franciscaines en passant par le centre-ville et le port. Cette année, le festival se tiendra du 19 octobre 2024 au 5 janvier 2025.

Planches Contact
Festival de photographie de Deauville

PLANCHES CONTACT
Deauville, fondé en 2010
Directrice artistique : Laura Serani
www.planchescontact.fr

Max Pam

Time Machine Dreaming In Deauville

Grand photographe et grand voyageur, Max Pam, australien plutôt habitué aux traversées de l'Asie, invité en résidence à Deauville, a découvert l'année dernière la Normandie et ici, encore une fois, réalisé une série de diptyques sans frontières entre rêve, fiction et réalité.

En mélangeant, à son habitude, les langages et les supports : photographies, images d'archives, collages, écriture, l'important travail réalisé en résidence a pris la forme d'un voyage entre conscient et subconscient, actualité et quotidienneté.

« Pendant les cinq semaines passées à la Villa Namouna, sur la plage de Deauville, j'ai rassemblé les images sur lesquelles j'avais spéculé, latentes dans mon imagination que j'avais apporté d'Australie. J'ai pensé que la meilleure façon de concrétiser le principe de « rien n'est simple » était d'utiliser le diptyque comme format binaire » Max Pam



Le photographe

Max Pam est né à Melbourne, en Australie. Adolescent, il trouve la banlieue de Melbourne d'après-guerre sombre, oppressante et culturellement isolée. Il trouve refuge dans la contre-culture du surf et les images du National Geographic et de Surfer Magazine et décide de voyager à l'étranger. Max Pam quitte l'Australie à vingt ans grâce à un emploi de photographe assistant pour un astrophysicien partant en Asie. Ce voyage s'avère une source d'inspiration et devient le sujet central de son travail. Comme l'a noté Gary Dufour dans son essai dans Indian Ocean Journal (Steidl, 2000) : « Chaque photographie est façonnée par des incidents vécus en tant que voyageur. Ses photographies s'inscrivent dans la tradition du répertoire géographique ; chaque photographie est le témoignage d'une expérience, un récit personnel d'une rencontre quelque part dans le monde. Chaque aperçu fait partie d'une histoire qui se déroule plutôt que d'un simple enregistrement d'un lieu observé. Alors que le voyage souligne sa production, les photographies de Max Pam ne sont pas le témoignage accidentel d'un touriste ». Il est l'auteur de nombreux livres et ses photographies figurent dans de grandes collections publiques et privées en Australie, en Grande-Bretagne, en France et au Japon. Il enseigne à l'université Edith Cowan à Perth.

Le festival

Chaque année, le festival invite photographes et artistes, reconnus et émergents, à venir en résidence travailler sur le territoire normand. Ces résidences de création donnent lieu à des expositions inédites à retrouver partout dans la ville de Deauville, de la plage au musée des Franciscaines en passant par le centre-ville et le port. Cette année, le festival se tiendra du 19 octobre 2024 au 5 janvier 2025.

Planches Contact
Festival de photographie de Deauville

PLANCHES CONTACT
Deauville, fondé en 2010
Directrice artistique : Laura Serani
www.planchescontact.fr

PROMENADES PHOTOGRAPHIQUES

présentent

Campus International

En amont du festival, les Promenades Photographiques organisent un workshop dédié aux étudiant-e-s d'écoles de photographie internationales.

Le Campus est un métissage pédagogique et artistique, laboratoire expérimental, terrain de liberté, et de contraintes, pour des stagiaires passionné-e-s, aux identités plurielles. Au sein de cette résidence, les langages se rencontrent, se croisent, échangent, dialoguent et se renouvellent sur un thème donné. Accompagné-e-s par un groupe de photographes professionnel-les intervenant-e-s, les jeunes se confrontent pendant dix jours à toutes les étapes du processus d'une création collective. L'engagement est commun pour l'art et la pédagogie : prise de vues, sélection des images, post-production. Ce travail se finalisera par la réalisation d'un film photographique, intégré à la programmation des Promenades Photographiques et sera projeté durant la soirée d'ouverture des "Jours de Fête" du festival.

L'enjeu du Campus est de perpétuer le questionnement, le dialogue artistique, donner à voir les écritures multiples, promouvoir la jeune création photographique, ces essentiels que les Promenades Photographiques soutiennent et défendent.

Les étudiant-e-s viennent sur la base du volontariat avec comme seul objectif : réaliser une œuvre collective. Elles et ils apprennent le vivre ensemble, en partageant leurs journées de création, croisent leur regard et s'en enrichissent mutuellement.

Réflexion, échange de savoirs et de compétences, écoute : les étudiant-e-s sortent grandi-e-s de cette aventure collective.

Le Campus comme laboratoire de l'enseignement photographique, ce sont 150 jeunes exposé-e-s ou projeté-e-s au sein du festival depuis 2015, constituant une véritable communauté d'entraide et de partage d'expérience.

Film 2023 : *Pourvu qu'il arrête de pleuvoir*

Les étudiant-e-s : Stéphane Marcault, Claire Corrion, Emeline Sauser, Joris Château, Salome Jishkariani, Aïda Ali Saïd, Mokrane Balit, Alicia Salvador Iborra, Pierre Cathala, Tara Ozem, Adèle Delbet, Martine De Graeve, Christophe Deleuze, Didier Dieudonne, Bethléem Dubois, Anne Nivet, Marine Janiczek, Merlin Dauguet, Louise Anquetin, Justin Wilen, Sarah Brunori, Clara Mariani, Levy Moubamba Aunouviet. L'équipe pédagogique : Alexe Liebert, Martin Barzilai, Julien Daniel, Maroussia Podkosova, Yann Datessen

Film 2024 : *Ce nous, qui lie*

Les étudiant-e-s : Jeanne Bourdier, Cyril Catalan, Lucas Pialot, Christian Rault, Noa Bourdon, Gauthier Flahaux, Maddalena Narducci, Lucia Nicole Valdivia Catacora, Yann Wauters

L'équipe pédagogique : Aude Berthelot, Olivier Coulange, Romain Evrard, Jean-Marc Noël



© Cyril Catalan

Le festival

Les Promenades Photographiques ont célébré leur 20^e édition du 28 juin au 1^{er} septembre 2024. À Blois et le long de la Loire, quinze lieux patrimoniaux d'exception ont accueilli ce festival alliant arts visuels et paysages ligériens. Rendez-vous à l'été 2025 pour la prochaine édition !



PROMENADES
PHOTOGRAPHIQUES
Blois, fondé en 2005
www.promenadesphotographiques.com

Franck Tomps

Répliques

Mayotte en république

Mayotte est riche de mille spécificités : une culture métissée au croisement des héritages malgaches et shiraziens, une terre française et comorienne, un lagon exceptionnel, le plus vaste de l'océan indien...

Le photographe Franck Tomps a découvert à Mayotte un territoire magnifique et fascinant. Avec la départementalisation, la société mahoraise se restructure à grands pas dans un mouvement fragmenté. C'est précisément de cette transition historique dont il souhaite être le témoin. Sur ce territoire, tout bouillonne : la jeunesse majoritaire ; les esprits, quand on parle d'immigration et d'insécurité ; l'activité, où tous les pans de l'économie et du confort moderne se développent. Son travail photographique veut non seulement comprendre mais expliquer, non seulement témoigner mais mobiliser. Il fonctionne sur l'affirmation de notre humanité commune. En cela il est documentaire.

C'est le premier projet artistique de ce type mené sur le territoire.



Le photographe

Né en 1973, Franck Tomps est photographe auteur, diplômé de L'école nationale supérieure Louis Lumière. Son travail a été remarqué à plusieurs reprises : il est lauréat du concours Polaroid, mention spécial d'Attention talent photo FNAC à Paris puis boursier du concours Photographie.com. Sa série « Répliques » sur le territoire de Mayotte, a été retenue dans le cadre de la grande commande photographique du ministère de la Culture pilotée par la Bibliothèque Nationale de France.

Sa photographie porte un regard documentaire et contemporain sur notre société. Son attachement aux territoires, aux lieux et rites ordinaires s'exprime au travers d'une vision aussi critique que contemplative.

Le festival

La Quinzaine Photographique Nantaise propose pour sa 28^e édition d'explorer la thématique « Illusion », 19 propositions à découvrir en entrée libre dans 10 lieux, du 18 octobre au 17 novembre.

Indépendant de la thématique, le Prix QPN est décerné chaque année et exposé lors du festival, Franck Tomps en est le lauréat pour 2024.



QPN - LA QUINZAINE
PHOTOGRAPHIQUE NANTAISE
Nantes, fondé en 1997
Directeur artistique : Hervé Marchand
www.festival-qpn.com

Infos pratiques

Dates & agenda

Ouverture au public
Du 6 novembre au 8 décembre 2024

Vernissage
Jeudi 7 novembre 2024

Journée professionnelle
Vendredi 8 novembre 2024

Horaires

Ouverture du mercredi au dimanche
de 11 heures à 19 heures

Adresse

La Poste Rodier,
Ancien centre de distribution du courrier
30-32, rue Louise-Emilie
de la Tour d'Auvergne
75009 Paris

Accès PMR 33 rue Rodier 75009 Paris

Comment y aller ?

Ligne 2 : Anvers (500m)
Ligne 7 : Cadet (500m)
Ligne 12 : Notre-Dame-de-Lorette (600m)
Bus 85 : Maubeuge Rochechouart (200m)
Bus 26 : Maubeuge Rochechouart (300m)
Velib' : Croisement rue Rodier

Presse

Sylvie Hugues
Présidente de l'association
sylvie@reseau-lux.com

Contact

contact@reseau-lux.com

Sylvie Hugues
Présidente de l'association
sylvie@reseau-lux.com

Aurélia Marcadier
Trésorière de l'association
aurelia@reseau-lux.com

Amélie Samson
Secrétaire de l'association
amelie@reseau-lux.com

Marion Hislen
Secrétaire générale de l'association
marion@reseau-lux.com

Réseaux sociaux

Instagram
[@reseau_lux](https://www.instagram.com/reseau_lux)

Linkedin
[@reseau-lux](https://www.linkedin.com/company/reseau-lux)

Partenaires



L U X

Réseau national de festivals
et foires de photographie